sa part impressionnante d'actions du Garden quintupler en valeur depuis qu'il se les ont procurées; or, on a déclaré un dividende de \$3.10 l'action l'an dernier, ce qui signifie que chacun d'eux s'est enrichi d'un demi-million de dollars en dividendes seulement. Selon moi, il y a bien des compagnies au Canada tombant sous l'empire des lois sur les coalitions, qui n'ont pas égalé cette brillante et vertigineuse performance. Et cependant, on nous dit que le hockey professionnel n'est pas une grosse affaire au Canada.

Demandez aux habitants de Vancouver s'ils pensent que la Ligue nationale de hockey est, oui ou non, une entreprise en or. Il y a deux ans, notre grand sport canadien, le hockey, a élargi ses cadres, a pris de l'expansion. Ce ne fut pas l'historique déplacement vers l'ouest, mais vers le sud, aux États-Unis, où ça bouge. Vancouver, Calgary ou Winnipeg ont-ils obtenu une franchise? A-t-on même pensé aux provinces Maritimes? Non. Ce sont les villes folles de hockey, Pittsburgh, Saint-Louis, Philadelphie, Oakland, Los Angeles et Minnesota qui les ont obtenues. Vancouver, siège de la plus belle patinoire de hockey dans le monde, dont les gradins peuvent accueillir plus de 15,000 spectateurs, a été arbitrairement écartée.

• (5.50 p.m.)

Oublions que Vancouver est un grand centre sportif; que malgré une équipe de football assez médiocre nous pouvons compter une assistance de 30,000 fans, dans le stade Empire, toutes les fois qu'une partie se déroule chez nous. Oublions même ce qui s'est passé chez nous au sujet de la coupe Stanley, que nous avons jadis essayé de gagner. Laissons de côté notre apport en hommes et en argent au jeu national de hockey. Oublions tout cela. Les concessions ont été accordées aux États-Unis, à des centres où les spectateurs bâillaient et ne savaient même pas ce qui se passait sur la patinoire. La ville d'Oakland, en Californie, a compté à l'une des parties 1,500 personnes, assistant au jeu d'une équipe apathique, dans un centre rempli de gens hébétés et avachis.

Pourquoi écarter Vancouver? Selon M. Clarence Campbell et les administrateurs de la Ligue nationale de hockey, ce que la ville pouvait offrir n'était pas satisfaisant. Celui qui allait diriger le sport du hockey à Vancouver, était Foster Hewitt. Mais on a dit qu'il n'était pas suffisamment renseigné sur le hockey. Ce n'est pas que l'expérience en fait d'administration ait fait défaut à Vancouver, mais M. Stafford Smythe y est venu et il aurait voulu que ses habitants lui fassent cadeau d'un immense terrain au centre de la ville, où il aurait fait construire un stade de hockey, ce qui revenait à lui donner carte

[M. Perrault.]

blanche pour faire de l'argent. Selon toute apparence, il a été contrarié par l'ingratitude des habitants de la Colombie-Britannique, qui ont rejeté sa proposition.

Et il y a plus encore; ces amateurs de sport, ces philanthropes de la Ligue nationale de hockey refusaient de partager les deux millions et demi de dollars que leur valent chaque année les droits de télévision. Ils refusaient d'en faire trois parts avec un autre club canadien. Et ce n'est pas tout, monsieur l'Orateur, lorsqu'ils ont examiné les possibilités, du point de vue de la télévision, de ces marchés américains, ils les ont lorgnées avidement et il n'a plus du tout été question de vouloir encourager le jeu national du Canada dans d'autres centres canadiens.

Que veulent cette année ces grands magnats canadiens du sport? Le Gardens bat un record de recettes et Montréal aussi, mais ils veulent maintenant quatre millions pour les droits de télévision. Ils n'ont pas signifié la moindre intention de partager cet argent avec les nouveaux clubs des Maritimes ou les clubs de Vancouver, Winnipeg, Calgary ou d'un autre centre. On va encore augmenter le prix des places au Maple Leaf Gardens. Ce n'est pas mal pour un organisme qui se dit sans but lucratif, qui dit ne pas être vraiment dans les affaires mais simplement là pour satisfaire le public. On a encouragé la Colombie-Britannique. On a dit que si nous étions disciplinés, que si nous filions droit et respections les normes de la ligue nationale de hockey, à la prochaine expansion nous pourrions bien obtenir une charte. Je vais vous dire quelque chose, monsieur l'Orateur, les gens de l'Ouest ne retiennent pas leur haleine.

Certains sont d'avis que c'est un domaine qui ne devrait pas être réglementé. Et les contrats des joueurs? Là encore la Ligue nationale de hockey est criblée de restrictions en matière de liberté. Dans quel autre pays du monde un joueur de hockey qui décide de quitter le sport ne peut pas trouver de travail dans aucune autre association de hockey, même comme balayeur, sans avoir au préalable obtenu la permission de ses anciens propriétaires?

Prenons le cas de Red Kelly, ancien député fédéral. Que lui est-il arrivé? Les journaux en ont parlé. La plupart des sportifs ici le savent. Après sa retraite des Leafs, il voulait devenir instructeur des Kings de Los Angeles. La direction des Leafs lui a dit: «Vous ne pouvez accepter cet emploi auprès des Kings de Los Angeles si nous ne faisons pas de marché avec ce club.» Voici pourquoi. Aux termes du régime féodal qui existe dans la Ligue nationale de hockey, Red Kelly ne pouvait vendre du maïs soufflé pour les Kings de Los Angeles sans l'autorisation de Stafford Smythe et de ses amis.